

Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

La Flandre en deuil

A ANVERS, à la BELGIQUE, sœur désormais sacrée, notre tribut d'admiration et de reconnaissance !...

Anvers, la vieille cité de l'Escaut, cité orgueilleuse des guerres de religion, berceau splendide de gloire et de beauté, joyau de la terre flamande, est tombé sous les obus prussiens.

Elle, éprise de liberté, frondeuse et toujours révoltée à travers les siècles, elle pleure, outragée, son passé glorieux.

Anvers, Bruges, Gand, ces noms éveillent en nous toutes les étapes d'un pays jaloux de ses franchises communales de l'antique richesse de ses corporations de drapiers. Au xv^e siècle, Anvers s'emporta sur Bruges et Gand, ses rivales jusque là. A cette époque, ce fut le centre du commerce des Flandres et d'une floraison d'art unique au monde.

Van Dyck et Rubens, l'égal d'un roi, ambassadeur en même temps que peintre, Téniers, et tant d'autres illustrèrent Anvers tandis que toute une pléiade de graveurs et d'architectes y brillèrent d'un incomparable éclat.

Le sort d'Anvers fut déjà tragique. Lors de la guerre des « Gueux » au moment où les passions religieuses y jetaient, les uns contre les autres, dans des luttes féroces, papistes et huguenots, fanatique farouche Philippe II. Et c'est

une coïncidence bizarre que cette rencontre dans l'histoire, du cruel roi d'Espagne allumant les bûchers, et de Guillaume, le sinistre conquérant, pillant et brûlant les villes au nom de « son vieux bon dieu allemand ».

Autre rencontre étrange de l'histoire : quand la Belgique lutta pour son indépendance en 1830, ce fut à Anvers que se décida la lutte à laquelle prirent part les soldats français du maréchal Gérard qui ardemment Anvers à chasser les Hollandais.

Voici encore une fois la France et la Belgique unies contre l'envahisseur. Rendant au centuple à son alliée l'appui de jadis, Anvers tombe, forteresse avancée, ville magnifique sur le vieux Escaut qu'a chanté Verhaeren, le puissant fleuve aux rives contre lesquelles s'amaillent les grands chalandiers.

Avec quelle rage nous avons appris cette chute et aussi avec quelle douleur doublée de colère. Il est donc venu le peuple qui ose, au fond des musées, des hôtels de ville, des églises, détruire l'effort de la pensée humaine et les merveilles des artisans.

Devant la Flandre en deuil, la France pleure et s'incline.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Charges brillantes de notre cavalerie L'Ennemi attaque avec fureur, il est partout repoussé

TROIS HEURES QUINZE

1^o A NOTRE AILE GAUCHE, la cavalerie allemande qui s'était emparée de certains points de passage sur la Lys, à l'Est d'Aire, en a été chassée dans la journée du 10 et s'est retirée dans la soirée dans la région d'Armentières.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a attaqué très vivement sur la rive droite de l'Ancre, sans réussir à faire de progrès.

2^o AU CENTRE, entre l'Oise et Reims nos troupes ont vigoureusement progressé au nord de l'Aisne notamment dans la région du nord-ouest de Soissons.

Entre Craonne et Reims, des attaques allemandes exécutées la nuit ont été repoussées.

HEURES D'ESPOIR

Et celui-ci ?

Ce matin, en ouvrant la *Guerre Sociale*, mon cœur de vieux chauviniste endurci a tressailli de joie. J'ai même aussitôt invoqué le céleste patron d'Hervé de lui réserver à-baït un siège bien placé près de cette vieille barbe de l'Éternel pour le jour où le directeur de la G. S., muni de tous les sacrements possibles et imaginables, laisserait s'envoler son âme enfin purifiée vers des régions moins matérielles.

Dans sa feuille, Hervé, ou un autre, s'adressait aux Parisiens germanophobes — on sait que le moins germanophobe d'entre eux c'est précisément Gustave Hervé lui-même, ce qui n'est pas peu dire ! — un oubli flagrant et grossier qui avait échappé aux lecteurs de la *Libre Parole* et des *Annales* eux-mêmes, dont le chassé aux noms germanique réveille cependant d'une habileté incomparable dans ce sport nouveau.

Qui, il reste à Paris une rue à la consonnance toulonnaise, qui rappelle à ses habitants et à ses passants, l'existence d'un homme — un Allemand — dont le crime fut — un digne précédent de ceux des Hohenzollern d'aujourd'hui.

Et cette rue n'a pas encore été débaptisée. On a appelé rue de Liège la rue de Berlin, on a qualifié eau de Pologne l'eau de Cologne, on a même baptisé place Massenet la place Wagner — pas une personne n'a demandé, n'a même songé à demander, le garant, qu'on change le nom de la rue en question !

Et cependant, ce nom, non seulement s'éteint-il insolètement sur une voie de notre capitale, mais encore chaque jour il heurte nos oreilles, il pèse sur notre langue.

Je suis certain d'être l'interprète de toutes ces demoiselles du téléphone en me joignant à notre confrère pour demander au plus tôt la suppression, sur les plaques et dans les annuaires parisiens, du nom : *Gutenberg* !

Ne sait-on pas ce que nous devons à cet Allemand ? Aurait-on donc oublié quel fut son crime ?

De Reims à la Meuse, rien à signaler.

EN WOEVRE

Les Allemands ont prononcé de très violentes attaques dans la région d'Aprémont à l'est de Saint-Mihiel, au cours de la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10 d'Aprémont, pris et repris, est resté entre nos mains.

3. A NOTRE AILE DROITE, Lorraine, Vosges, Alsace rien à signaler.

En résumé partout nous avons conservé toutes nos positions.

RUSSIE

Les combats continuent avec les arrières-garde allemandes, au sud-est de Wierballen, sur la ligne des lacs, à l'ouest de Suwalki.

Ah ! la cacophonie wagnérienne et les vagissements gothiques ne sont rien à côté de sa diabolique invention. Sachez donc que c'est lui qui fut la cause de mille et un méfaits. En un mot, il inventa l'imprimerie. J'en ai dit assez. Mais qu'on obtienne vite à notre suggestion ! Ce nom a souillé assez longtemps notre capitale !

Père la Victoire.

Les Grandes Misères

Le « Bonnet Rouge » accepte, pour les distributeurs, tous les dons : argent, vêtements, il accepte aussi les denrées indispensables aux petits : sucre, chocolat, riz, pâtes, etc. Il prie les personnes qui pourraient recueillir un ou plusieurs enfants pendant la durée de la guerre de l'en aviser.

La chaise d'enfant offerte par M. Matton, a été donnée à Mme Yavassour.

La seconde des poupées offertes par les « Trois petites sœurs », a été donnée à la petite Georgette Matchilinski.

Nous avons remis divers vêtements, lingerie et chaussures, à Mme M. et à MM. D., M. et M.

La machine à écrire que nous demandions est trouvée. C'est à la générosité de Mme Louradour que notre protégée la devra.

Mlle A. V. nous a fait don d'un berceau, d'une couverture et d'un plaid.

Mme Cazas nous a offert un lit d'enfant.

Reçu, d'un anonyme, un pantalon et un veston.

La petite Andrée Lévy nous adresse « un lot de ses jouets, du chocolat et son petit parapluie pour les petits malheureux ». A cet envoi, les parents ont joint des brassières et dix francs.

Nouvelles de la guerre

Anvers a été évacué vendredi par les Belges. Les troupes belges ont exécuté une sortie heureuse jeudi et fait 3.000 prisonniers après un furieux combat. La garnison a résisté jusqu'au bout et, bien qu'ayant souffert énormément, a infligé de terribles pertes à l'ennemi durant le bombardement qui a commencé mercredi à minuit et qui a duré pendant 40 heures. Des projectiles pesant une demi-tonne chacun ont mis en pièces les monuments et semé la mort et la destruction dans la ville. Quand toute la ville fut en flammes avec la plupart de ses glorieux monuments en ruines, le général de Guise et sa vaillante garnison purent sortir de ces murs.

(Communiqué officiel anglais.)

Le Bombardement d'Anvers

Roosendaal, 9 octobre. — Le bombardement d'Anvers commença à minuit à la suite de l'enfoncement, par les Allemands, du front de défense vers Vieux-Dieu et leur entrée dans la première ligne des forts. Les obus tombaient à raison de quatre par minute, avec des irrégularités occasionnelles. Les deux premiers obus tombèrent près du ponton, sur l'Escaut. Ils n'exploserent pas, mais brisèrent les fenêtres de l'hôtel de la Reine. De très nombreux canons de 6 pouces furent employés et le bombardement continua jusqu'à 6 heures. De nombreux habitants étaient réfugiés dans leurs caves. Des dommages sérieux ont été causés dans le voisinage du Palais de Justice qui est également brûlé en partie. Six maisons brûlèrent dans la rue Belliard. Le boulevard du Sud a été mis en feu à plusieurs endroits et le dépôt de pétrole de Cherchem a été détruit.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit : « Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

COMMENT REMEDIER AU CHOMAGE

LE TRAVAIL ET LA GUERRE

Les métiers les plus éprouvés

ENGORE LA QUESTION DES THEATRES

Dans mon dernier article sur ce sujet, selon des renseignements qui m'avaient été donnés et que j'avais tout lieu de croire exacts, j'avais prétendu que les directeurs, en exigeant des prix raisonnables, avaient mis obstacle à la réouverture d'une scène importante. Il paraît que j'avais été induit en erreur. Hier, un camarade machiniste m'a apporté la protestation suivante :

Monsieur le rédacteur, Nous lisons dans votre numéro daté du 9 octobre, un article intitulé "Le travail et la guerre, la question de la réouverture des théâtres" signé Georges Bazile, et article nous cause un profond étonnement. Non seulement le syndicat des électriciens, que fait partie de notre fédération, n'a mis aucun bâton dans les roues du char de Thémis, mais encore aucun directeur de théâtre, à notre connaissance, n'a fait d'offres d'emplois à qui que ce soit de nos adhérents, artistes, choristes, machinistes et électriciens.

Bien au contraire, la question de réouverture des théâtres a été envisagée par les syndicats du spectacle, et ceux-ci, tout d'abord, ont décidé de ne pas accepter les propositions de prix, ainsi que vous le dites, ont à différentes reprises proposé à MM. les directeurs, d'ouvrir leurs salles sous deux formes différentes, quant au règlement des salaires : 1° sous forme coopérative collective ; 2° paiement des salaires par allocation au personnel d'un tant pour cent sur la recette. Nous attendons encore la réponse de ces Messieurs. Si les théâtres n'ouvrent pas leurs portes, la faute leur en incombe. Aucune interdiction préfectorale ne les en empêche, et le personnel du spectacle par ses syndicats, loin de leur apporter des entraves, leur a proposé sa collaboration.

Nous protestons donc, Monsieur, et le syndicat des électriciens en particulier) contre la fausseté de votre article, et nous serons très obligés de bien vouloir insérer ladite protestation.

Croyez, Monsieur, à nos sentiments distingués. Pour le Syndicat des Electriciens, P. SAUTEREAU, Pour le Secrétaire, E. HUNAU.

Je ne m'en cache pas, je suis très heureux de cette rectification. Elle met les choses au point. Je ne ferai qu'une légère observation — qui ne change d'ailleurs rien des sens de la lettre.

Je n'ai pas dit qu'un directeur avait fait des offres d'emplois, mais seulement que ce directeur avait offert sa salle à ses artistes et les avait autorisés à faire ce qu'ils voudraient. Ce seraient ces artistes qui se seraient mis en rapport avec les électriciens.

Un malentendu aura peut-être eu lieu. En tout cas, non seulement je prends note de l'importante communication ci-dessus, mais encore je la transmets aux artistes en question, dans l'espoir que la solution tant désirée pourra enfin être obtenue.

Autre chose... Si les électriciens ne mettent pas de bâtons dans les roues du char de Thémis, il paraît que l'Autrité en met.

De braves artistes qui veulent ouvrir des salles s'en trouvent journellement empêchés, sans raison aucune — ou du moins qu'ils ne peuvent s'expliquer.

Un bien ils demandent l'autorisation de donner un spectacle (matinée ou soirée d'entrainée) et ils ne pourront avoir de réponse que la veille de la date fixée; c'est-à-dire trop tard pour pouvoir l'annoncer suffisamment au public.

Les difficultés à surmonter pour entreprendre quelque chose de leur métier sont si grandes que bien des artistes ont dû adopter des professions de fortune. J'en sais, et non des moindres, qui se sont mis à confectionner des musettes, d'autres marchands de quatre-saisons ou camelots.

pour s'assurer le pain. Et là encore, moderne Crainquebille, ils sont en butte aux tracasseries continuelles des agents. Comment à Berlin on force les artistes à jouer à créer une gaité — factice parait-il. Et ici, où le public réclame un peu de cette animation d'autant qui caractérisait le "gai Paris", où les artistes demandent à gagner leur pain en procurant un peu de cette gaité, qui ne serait d'ailleurs nullement factice, c'est le gouvernement qui intervient et met en échec les meilleures volontés !

Nous voulons espérer que les Autorités voudront bien enfin entendre l'appel de toute une population, qui ne demande qu'à travailler et gagner son pain honnêtement, et lui faciliter une tâche déjà difficile. Georges-Bazile.

M. L. Compositeur de musique. — Votre idée excellente, elle ne se trouvait impossible à réaliser dans la pratique. Si, en effet, les spectacles actuels font salle comble, c'est surtout grâce aux prix très populaires des places. A nombre de spectateurs égal, la recette actuelle ne peut donc être comparée à la recette de jadis, en déduisant logiquement que les taux des salaires d'avant la guerre ne peuvent être maintenus. Ce qui ne m'empêchera pas, toutefois, de m'élever toujours contre l'exploitation. Quant à la diminution du personnel, elle n'est rien dans la mesure que je donne plus haut. Je reconnais cependant que c'est toute une mesure dont il ne faudrait pas abuser. Evidemment, la meilleure solution serait celle que vous proposez ; le personnel, artistique ou autre, payé au prorata de la recette. Avant tout, de la bonne volonté d'un côté comme de l'autre, et tout le monde y trouvera son compte. G. B.

Les Nouvelles de Bordeaux

AU CONSEIL DES MINISTRES Au Conseil des ministres réuni hier à Bordeaux, M. Malvy a informé le Conseil qu'il a fait établir des notes individuelles concernant toutes les personnes de nationalité belge ou française, réfugiées dans certains départements français à la suite de l'occupation de leur pays par les troupes allemandes. Le classement de ces notices, dont le nombre atteint environ un million, a exigé un travail considérable, et aujourd'hui il peut être terminé. Des listes sont dressées pour la Belgique et pour chaque département d'origine, elles seront incessamment publiées.

CORRESPONDANCES POSTALES M. Milleraud a fait connaître que l'autorité militaire, afin d'accélérer les correspondances postales, admettait l'application de mesures suivantes :

1° Soit soustraites à la zone d'application du retard systématique imposé par les exigences de la défense nationale, les départements du Calvados, de la Seine-Inférieure, de Seine-et-Oise (moins l'arrondissement de Pontoise), de Seine-et-Marne (moins l'arrondissement de Meaux), du Loiret, de l'Yonne, de la Côte-d'Or.

2° Dans le reste de la zone des armées, le retard systématique est abaissé à trois jours ; il sera compté à partir de la date indiquée par le timbre du bureau d'origine, il ne sera pas appliqué aux correspondances originaires et à destination d'un même département ou d'un département limitrophe soumis lui-même au retard systématique.

Sont exemptés du retard systématique, les correspondances adressées aux militaires des dépôts ou transitant par les dépôts. Les dispositions particulières concernant le département des Vosges sont rapportées.

Réponses au lecteur Un ami de Loysin. — N'avez crainte, nous serons là pour obtenir qu'on rogne le bec de ces vautours !

A. L. — Ce sont seulement les classes 1914 à 1916 qui passent. Nous ne pouvons rien vous dire sur le moment où les autres classes seront appelées. C'est ce que cherche à obtenir notre rédacteur en chef. Hélas ! ce n'est pas commode.

L'Armée Anglo-Indienne

Sectes indiennes et coutumes. — Le respect anglais envers leurs compagnons d'armes. — Une armée qui chante

Un collaborateur du Temps donne sur l'armée anglo-indienne en France des détails savoureux :

LA COURTOISIE ANGLAISE Ce qui frappe d'abord, c'est la courtoisie témoignée par les officiers de tout grades envers les hommes, qu'ils soient Anglais ou indigènes. Dans un régiment ou sont réunies les compagnies de l'Army Service Corps (service des transports), toutes composées de citoyens du Royaume-Uni, j'assistai à une scène typique. Dans un groupe, deux hommes en bras de chemise, dont l'un est naturellement Irlandais, échangeant de furieux coups de poing. Les deux vaincus saignent. L'Irlandais, au paroxysme de la rage, s'acharne contre son adversaire, malgré les trois ou quatre compagnons indulgents qui s'efforcent de le retenir. L'officier paraît, compagnons sont précédés d'officiers. Il sépare les combattants en douceur. Nous sommes ici non pour nous battre les uns contre les autres, mais pour combattre les Allemands, dit-il, sans élever la voix.

UN DEFILE PITTORESQUE Sous le soleil blanc du Midi, le défilé des Anglo-Indiens à travers les rues de la ville ressemble à un cortège d'orient. En tête, des lanciers, aussi minces que leurs lances, des boucliers noirs s'échappant du haut turban, quelques-uns admirablement beaux et que l'on croit avoir déjà vus sur des tapis persans. Suivent les bataillons d'infanterie, turbans surmontés de la kukhah, sorte de bonnet conique de l'Inde, les indigènes qui, sous le uniforme khaki, ont parfois la majesté d'un rajah. Les chariots qui suivent le matériel assez prosaïque de campagne prennent eux-mêmes des airs de légende. Sur des ballots et des caisses, voici un de ces Hindous de caste inférieure que l'armée anglo-indienne emploie dans le service des transports et, qui ne sont même pas jugés dignes de porter les armes. Nonchalamment étendu au sommet de la voiture, un genou pointant vers le ciel, il accueille en prince les acclamations de la foule.

SUR LE QUAI Autre tableau sur un quai. Un bataillon de sikhs vient d'y former les faisceaux, tous de grands et forts gaillards, dont la barbe roussie par un cordon remonte jusqu'au pagri, le haut turban à double volute. Comme tous les officiers de l'armée anglo-indienne, celui qui nous guide possède trois ou quatre dialectes locaux. Il les salue dans leur langue et traverse leurs groupes en souriant, les sikhs redressent leur taille cambree sous la tunique khaki. Les yeux, plus noirs que les barbes, s'animent au milieu des visages de bronze. Ils déclament en choeur une longue phrase chantante qui rappelle celle des muezzins de notre Afrique du nord. C'est là, paraît-il, leur cri de guerre. En langage de trouper français, cela signifie à peu près : « Nous sommes prêts à nous faire casser la figure. »

UN CAMP ANGLO-INDIEN On a déjà décrit les camps anglais. Ce sont de petites villes tirées au cordeau.

AUX ARMES ! Les réformés et exemptés des classes 1912, 1913 et 1914, dans le département des Côtes-du-Nord, au nombre de 1.591, se sont présentés devant le Conseil de révision. 192 ont été déclarés bons pour le service armé et 139 ont été classés dans le service auxiliaire.

La Vie Economique LE CHARBON Le gouvernement militaire de Paris vient d'adresser au groupe des députés de la Seine une lettre relative à la question des approvisionnements de charbon. Cette lettre est ainsi conçue :

« Nous avons eu, au gouvernement militaire de Paris, le constant souci de conjurer le danger qui résulterait du manque d'approvisionnement et je crois que les mesures qui ont été prises sauront le prévenir. Il a été décidé, à cet effet, que le charbon sera distribué entre les divers marchands par l'intermédiaire des syndicats auxquels ils sont rattachés, même s'ils n'y sont pas affiliés. Le président de chacun de ces syndicats devra centraliser les demandes de combustible formées par les membres de leur groupement et correspondant approximativement pour chacun d'eux à l'approvisionnement d'un mois. Sur le vu de l'état collectif remis par le président et contenant l'énumération des demandes individuelles, le directeur des approvisionnements de siège remettra à chaque marchand un bon de livraison à prendre dans l'un des chantiers de charbon. »

« Si le bureau d'un syndicat, méconnaissant ses devoirs, ne transmettait pas équitablement les demandes des commerçants même non adhérents qui se rattachent à son groupement, il appartiendrait aux commerçants lésés d'en appeler à la direction des approvisionnements de siège du camp retranché de Paris. »

De plus, le gouvernement militaire de Paris ne manquera point d'intervenir énergiquement si apparaissait que des commerçants peu scrupuleux réalisent des accaparements en vue d'amener la hausse du combustible. »

La question du téléphone En deux mots, tout d'abord, nous devons expliquer à nos lecteurs que le moratoire n'est pas applicable aux abonnements téléphoniques. L'Etat ne peut faire, dans les circonstances présentes, abandon d'aucune des ressources qui composent ses recettes, et l'aident à solder les dépenses nationales.

deau, où rien ne manque, même pas l'hôtel des postes, représenté par deux ou trois tentes spacieuses et spécialement aménagées à cet effet. Mais un camp anglo-indien ajoute à cet ordre une couleur inoubliable. Me voici au milieu d'un régiment de pionniers, autrement dit de sapeurs combattants, excellent type d'infanterie pour la guerre d'iranchées. Chaque compagnie repère, seule une race. Ici des pahlians basans, jeunes pour la plupart, au type semé, aux petites moustaches noires. Là-bas, des musulmans du Pendjab, dont la barbe en collier est coupée selon les prescriptions du Prophète. Plus loin les sikhs de tout âge, car plus constants que les autres ils restent plus longtemps sous les drapeaux. L'un d'eux est en train de tordre sa chevelure que le fondateur de la secte a interdit de couper et que chaque homme roule le matin en chignon sur l'occiput après l'avoir lavée et graissée. Un autre, accroupi devant un fanis, pétrir la farine qui servira à faire la gallette à l'huile, seul pain autorisé par cette sévère religion. Car un sikh est une manière d'ascète ; la secte puritaine qui lui donne son nom lui défend l'alcool et le tabac.

LES SECTES INDIENNES Au lieu de recruter des soldats de toutes les races de l'Inde, dont quelques-uns ont perdu depuis des siècles toute aptitude à porter les armes, on a procédé à une soignée sélection.

Puis, au lieu de mélanger ces éléments, on les organisa par unités distinctes. La moitié environ des régiments de l'Inde sont des régiments de classe, c'est-à-dire qu'ils sont entièrement composés d'une seule race. Dans les autres, cette séparation ethnique et religieuse se fait par compagnie. Le souci de ménager les coutumes est poussé si loin que les officiers anglais qui commandent chaque unité ne communiquent avec les hommes que par l'intermédiaire d'officiers indigènes, dont les plus élevés en grade font fonction de commandant de compagnie.

Un détail révèle le système. Ce n'est pas seulement pour la cuisson des aliments que l'on respecte les rites de chaque secte. Les Hindous ont pour les commodités les plus intimes des exigences qui imposent, à l'extrémité des camps, d'étranges raffinements de pudeur...

LE DEPART VERS LA BATAILLE Voici un régiment de sikhs qui se dirige vers la gare d'embarquement. Ils vont à travers les rues d'un train d'enfer, niant aux passants, heureux comme des enfants qui ont longtemps attendu le plaisir d'une excursion. Une des compagnies entonne une chanson de marche. Chaque strophe est reprise en chœur par les hommes des derniers rangs, comme dans ces interminables scies que se renvoient nos troupes pour abrégier la route. Les voix sont nasillardes ; voix d'Asie, elles rappellent les voix d'Afrique. Mais le rythme est vif et l'on jurerait que les paroles sont gaies. Le soldat qui sait chanter sait aussi se battre.

Il sera curieux de voir à l'œuvre cette armée asiatique que l'Europe ne soupçonnait guère et où le génie romain de la Grande-Bretagne a su coordonner les forces, naguère incohérentes, d'un monde de trois cents millions d'hommes.

Il a cependant fait quelque chose pour les abonnés ne pouvant plus utiliser leur ligne : par l'arrêté ministériel du 20 août il les dispense du paiement des redevances, pendant la durée de l'interruption.

Il reste donc à réglementer la situation de ceux qui réclament des facilités pour acquiescer le versement de l'abonnement.

Nous venons de dire que le Trésor ne pouvait consentir aucune diminution de taux ou de tarif, relativement au régime forfaitaire ; et, d'un autre côté, l'organisation matérielle du réseau de Paris ne permet pas, quant à présent, d'opérer sa transformation au système des conversations taxées, si séduisant qu'il paraisse. La question est à l'étude depuis plusieurs années déjà, mais elle n'a pas encore été résolue. Nous ne pouvons que le regretter, dans les circonstances actuelles.

Mais celles-ci doivent permettre néanmoins à l'Administration d'accueillir favorablement les réclamations des intéressés, dans la plus large mesure possible. C'est ainsi qu'elle peut leur faciliter le versement de l'abonnement par des paiements mensuels. Non seulement l'Etat n'y perd rien, mais encore, il fournira l'occasion à un certain nombre d'abonnés empêchés de solder le trimestre forfaitaire, de pouvoir conserver l'usage du téléphone.

Il ne s'agit là ni d'une innovation coûteuse, ni d'une réorganisation difficile, ni d'un simple détail, en quelques lignes, sera satisfaction aux abonnés, tandis qu'une circulaire administrative indiquera aux services intéressés, les mesures d'application.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les abonnés allemands et autrichiens ne bénéficient pas de la facilité dont il s'agit ; et, comme, pour la plupart, ils ont quitté Paris en négligeant de se libérer, l'Etat ne devra pas hésiter à résilier leurs contrats et à reprendre possession de son matériel.

AUX ECOUTES Sur tous les murs s'étale cette affiche : Le Courrier du soldat est interdit Et une brave femme qui suit pas ce qu'était le Courrier du soldat s'écrit : — Alors ! on ne pourra plus du tout leur écrire à nos petits gars !

Rassurez-vous, madame, si le Courrier du Soldat est interdit, il n'est nullement interdit de leur écrire.

Dotée d'un calme imperturbable, l'Académie des inscriptions et belles lettres s'occupe des stèles en pierre calcaire provenant d'un temple de Carthage.

Le conservateur du musée Guimet vient d'y communiquer une inscription remontant à 2.400 ans avant Jésus-Christ ; M. Homolle y fit part de la dernière partie d'une étude sur une infime localité de l'antiquité.

Parions que si un obus venait les déranger, celui des membres de l'Académie qui serait en train de discourir dirait : — Ce n'est rien, Messieurs, ce qui nous intéresse, c'est qu'en 1453 ans avant Jésus-Christ, on se battait avec des silex taillés...

A l'Académie des sciences morales on est plus moderne. M. Flach y étudiait hier, le livre de Guillaume du Vair, où se trouve une description du siège de Paris, que dirigeait Henri IV, en 1590. Cela nous rapproche.

Les arsenaux manquaient de boulets. Nos artilleurs eurent alors l'idée d'une invention belle, salubre et profitable en cette nécessité. Ils firent ramasser par la ville tous les débris de fer, de cuivre et de métal. Puis, faisant de ces débris, des petits paquets, ils les enfermèrent dans des enveloppes de plomb ayant aussi exactement que possible la forme des boulets qui manquaient.

Les projectiles improvisés firent merveille : la chaleur du coup de canon faisait fondre l'enveloppe de plomb et, en arrivant au but, les morceaux de métal qu'elle contenait s'éparpillaient de toutes parts.

Ceci nous rapproche davantage des bienfaits de la civilisation actuelle !

Dans le métro... Un soldat blessé monte. Il a la tête tout enveloppée de bandes de toile. On dirait un turban. Il ne reste pas une plume à sa tête. Un monsieur, déjà âgé, se lève et lui offre son siège.

Et le blessé, refusant, répond simplement : — Non, je vous remercie. Ce n'est pas aux jambes que j'ai mal !

Il paraît qu'il existe un nouveau genre de collection. C'est celle des échappages de Dame Censure.

Un Parisien, qui n'est pas sans moyens — de toutes sortes — a chargé un personnel et nombreux adroit de lui procurer tous les numéros de tous les journaux qui s'impriment à Paris, avant et après le « canard ».

Ce n'est pas toujours chose facile, surtout lorsque Dame Censure donne son coup de téléphone (d'autres diraient de cisèaure) avant que le tirage soit commencé. Il faut alors que les « chasseurs » se procurent à tout prix une épreuve non canardée.

Ce sont peut-être là les petits bénéfices de messieurs les typos !

Une Capture DES CAVALIERS ALLEMANDS FAITS PRISONNIERS PAR DES BELGES Nous relatons d'autre part, l'engagement qui s'est déroulé à Ypres et où une mitrailleuse belge mit en déroute une bande de cavaliers allemands. Trois de ces derniers, des chasseurs à cheval, furent faits prisonniers et amenés à Dunkerque dans l'automitrailleuse elle-même. L'arrivée de la voiture provoqua un vif mouvement de curiosité et en quelques minutes, les abords des bureaux de la gare étaient envahis par plusieurs centaines de personnes.

C'est en vain qu'on attendit la sortie des prisonniers que l'on avait enfermés dans une salle du second étage. Ce ne fut que le soir qu'ils furent transférés à la prison.

Mais on vit le lieutenant et le sous-officier belges qui étaient les héros de cet exploit et la foule leur réserva une chaude ovation. Tous deux se débarrassèrent, du reste, n'emportant qu'un casque et une lance dont ils firent cadeau à des amis.

Un Comité des Lettres

POUR SECOURIR LES OUVRIERS DE LA PENSEE FRANÇAISE.

Le Comité des Lettres dont nous avons déjà parlé hier, et qui s'est constitué pour venir en aide aux écrivains français, principalement à ceux, très nombreux, qui ne font partie d'aucune association, et que la guerre a subitement privés de leurs moyens d'existence, vient d'apporter à ces journaliers, à ces maîtres de lettres, l'aide indispensable. Cela, nous faisons appel au public, nous savons en France et à l'étranger, et nous l'attendons par tous les moyens de la culture française.

Voici la composition du Comité :

Jean Ajalbert, observateur de la maison ; Miguel Ameyro, directeur du Bonnet Rouge ; Léon Bailly, directeur de l'Intransigeant ; Georges Bernheim, directeur de la Liberté ; Guillaume Brelon, chef de file ; Calmann-Lévy, éditeur ; Alfred Capus, de l'Académie Française ; directeur du Figaro ; Colette (Mme de Vence) femme de lettres ; Georges de la Tour, administrateur-adjoint de la revue Sociale ; Léopold Ligor, homme de lettres ; Henry Lapauze, conservateur des musées de la Ville de Paris ; Georges Comte, président de la Société des Gens de Lettres ; Louis Lesage, éditeur ; Léa Lichy, publiciste ; Dmiel Lesse, homme de lettres ; Louis Lumet, homme de lettres ; Mainguet, éditeur (Plon et G.); Max administrateur de la Bataille Socialiste ; Georges Moreau (Larousse) et G. ; Eug. Planes, administrateur-adjoint de la revue Sociale ; Gobelins ; Georges Ruy, professeur au Collège de France ; René Renaud, député, rédacteur de l'Humanité ; Rey, éditeur ; Edmond Richandin, éditeur ; Ernest Vanquella, éditeur du Petit Journal ; Pierre Weber, directeur du New-York Herald ; J.H. de la Roche, homme de lettres ; Olivier Sainsot, éditeur d'Etat honoraire.

Le Bureau : Gustave Geffroy, président ; Léopold Comte, vice-président ; Louis Lumet, secrétaire ; Louis Lesage, trésorier.

Délégués : Jean Ajalbert, Auguste Lichy, Edmond Planes, Georges Renaud, René Renaud, député, rédacteur de l'Humanité ; Rey, éditeur ; Edmond Richandin, éditeur ; Ernest Vanquella, éditeur du Petit Journal ; Pierre Weber, directeur du New-York Herald ; J.H. de la Roche, homme de lettres ; Olivier Sainsot, éditeur d'Etat honoraire.

Adresser les souscriptions : soit journal Le Bonnet Rouge, soit au Comité des Lettres, 73, boulevard Saint-Michel, soit s'il s'agit de chèques au Comité des Secours nationaux, 3, rue de Valenciennes, avec affectation spéciale Comité des Lettres.

Les Courses et la Guerre En Angleterre, le gouvernement a saisi pour être vendus, des chevaux de courses dont les propriétaires sont mandés en autrichiens.

Un million cent vingt-cinq mille est l'estimation de ces courses, déjà prise de guerre. Parmi eux, se trouvent Aides et Adular, élevés dans les haras anglais et acquis par le baron Springer.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le Gérant : Léon BAILLY, Imprimerie Française Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e) Georges DANGON, imprimeur.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par LE BONNET ROUGE. Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS Un dem. 1 ou 2 bons chevaux p. transports faciles, nourris et conduits par le demandeur. Faire offre par lettre : Léon, 130, rue de Rivoli.

DEMANDES D'EMPLOIS Une dame brésilienne, parlant correctement le français, dont le mari s'est engagé au service de la France pour la durée de la guerre, demande quelconque dame de compagnie, trav. de couture, de ménage, etc. Ecr. A. F. Rédaction du Bonnet Rouge.

La direction du B. R. recommande particulièrement cette dame.

Un désir placer J. fille 16 ans, fille de salle, restaurant, crémérie ou pâtisserie, confiserie, loge nourrie. Delporte, 34, rue Constantinople.

Une dame dem. journées bourgeoises M. C. 11, rue Montyon.

Le Bonnet Rouge recommande particulièrement pour emploi quel. dame instruite, mari mobilisé, actuellement sans ressources. Ecrire à Mme Almeyre.

Dame ayant boutique bien agencée, bien située, dem. fourures, dentelles à condition. — J. La Roche, 102, rue Lafayette.

Jeune fille, 22 a., steno-dactylographe, sérieuses références, dem. emploi quel. S. G., 19, rue Vieille-du-Temple (14).

JEUNE FEMME DU MONDE, distinguée, musicienne, très éprouvée par guerre demande tenir compagnie à dame seule. Nourriture et celle de son enfant. M. D., au Bonnet Rouge.

DIVERS J'envoie à lib. prov., tous les gr. succès nouv. publications, imageries. — Viet, 41, rue de Valenciennes.

A vendre fourrages d'excellente qualité, à de bonnes conditions. Adresser demandes par lettres à M. Léon, 130, rue de Rivoli.

POUR QU'ILS AIENT CHAUD ! N'employez que les vêtements et sous-vêtements en papier UNIKASI et en AUTOBATISTE

garantissant nos soldats CONTRE LE FROID ET L'HUMIDITE Imperméable, Sain, Souple, Solide Seul dépositaire

BRISTOL, Tailleur, 33, bd. Voltaire Prix sans concurrence

Contre le Froid Pour nos Armées

Au cours de la campagne de Mandchourie, les soldats japonais ne connaissent point le chaud ; le seul vêtement qu'ils portaient était le gilet en papier (papier du Japon).

S'inspirant de ce principe, la Maison « A Rodé », 50, avenue de la Grande-Armée, avait adapté ces vêtements aux aviateurs. Actuellement, elle a établi, pour nos soldats, un gilet entièrement cousu, qui est livré au prix de 4 fr. 50.

N. B. — Rappelons qu'une réduction sera consentie aux Sociétés d'initiative charitable en faveur de nos armées, en se recommandant du Bonnet Rouge.

BLESSES CONVALESCENTS L'Office départemental, à qui les services de santé ont signalé cette lacune que lorsque les blessés font leurs premiers pas, il est parfois difficile de les vêtir, sera reconnaissant à toutes les personnes qui voudront bien lui adresser : pyjamas, pantalons, espadrilles et effets de toutes sortes, pour leur provisionnement les blessés convalescents.

Près d'adresser tous les dons à M. Daully secrétaire administratif de l'Office départemental à l'Hôtel de Ville.

LANTERNES Acétylènes pour Cycles 3 fr. 75, 5 fr., 7 fr., et 9 francs L'AUTOMOTION 29, rue Salneuve PARIS

Au Public

L'ECOLE EMANCIPEE La Fédération des syndicats d'instituteurs continue son œuvre. Le premier numéro de la cinquième année de l'Ecole Emancipée, la revue pédagogique hebdomadaire créée par les instituteurs syndiqués et publiée par le syndicat des instituteurs de Marseille vient de paraître.

POUR NOS SOLDATS Sous-vêtements en papier Grabbo contre le froid et l'humidité « AU VOYAGE AUTOMOBILE »

(12, Chaussée d'Antin) Plastrons : 1 fr. 25, 1 fr. 80, 3 fr. 75. Cilets : 1 fr. — Caleçons : 10 fr. Chaussons : 1 fr. 50. Supplément pour expédition : 0 fr. 30.

ETUDIANTS MEDICINS ET PHARMACIENS Les étudiants en médecine et en pharmacie, désireux de suivre les cours des écoles annexes de médecine navale de Brest, de Rochefort et de Toulon, doivent adresser le plus tôt possible leur dossier au préfet maritime du port où se trouve l'école qu'ils ont choisie.

Les cours commenceront dans chaque école le 3 novembre prochain.

Les postulants ne doivent pas être susceptibles d'être appelés sous les drapeaux pendant l'année en cours dans les écoles annexes de médecine navale.

LES INTERNES DES LYCEES Il a été décidé que les lycées d'internes à Paris rouvriront, comme il avait été précédemment indiqué, le lundi 12 octobre. Les correspondants des pensionnaires devront toutefois s'engager à venir les rejoindre à la première invitation, dans le cas où l'autorité se trouverait obligée d'occuper les locaux scolaires.

LES ETUDIANTS RUSSES Le ministre de l'Instruction publique russe informe les étudiants titulaires de bourses et qui se trouvent actuellement en France, que leurs bourses leur seront renouvelées dès qu'ils lui auront fait connaître leur adresse.

LES CORRESPONDANCES M. Milleraud a pris de nouveau de nouvelles mesures, afin d'accélérer les correspondances postales.

Sont désormais soustraites à la zone d'application du retard systématique imposé par les exigences de la défense nationale, les départements du Calvados, de la Seine-Inférieure, de Seine-et-Oise (moins l'arrondissement de Pontoise), de Seine-et-

Marne (moins l'arrondissement de Meaux) du Loiret, de l'Yonne, de la Côte-d'Or.